

Gloria in excelsis nucleo

Percy Kemp

Finally, je ne suis pas si différent de ce personnage, aussi troublé que troublant, que je décris dans mon dernier roman. Comme lui j'ai grandi avec, à mon horizon, le champignon de l'Armageddon. Comme lui j'ai été hanté par le choc des Titans. Comme lui j'ai mal vécu l'implosion de l'un des deux Géants. Comme lui je perdis le nord en même temps que s'effaçait le vecteur Est-Ouest si rassurant. Comme lui j'appartiens à la dernière moitié du siècle écoulé et je n'ai, avec celui qui vient de commencer, que peu d'affinités. Comme lui je suis échoué là, égaré dans un présent déroutant qu'on voudrait m'imposer au nom d'un avenir resplendissant qui m'empêche de vivre pleinement mon maintenant. Pour tout dire, comme lui je suis un homme du passé. Je le reconnais sans honte mais sans plus de fierté, me contentant de constater le fait.

La ressemblance entre mon personnage et moi s'arrête néanmoins là. En bon communiste, le héros de mon roman pleura chaudement l'effondrement de l'Union soviétique. Je me contente, quant à moi, de regretter la fin de l'équilibre de la terreur entre les deux Grands. Car du moment où cet équilibre fut rompu, la terreur, jadis contenue, se déversa sur la terre entière. Du moment où, dans la Guerre froide, il y eut un vainqueur et un vaincu, l'embrasement guerrier, jadis confiné, gagna toute la planète.

Pour avoir vécu à l'ombre d'un conflit nucléaire suicidaire maintes fois annoncé, constamment reporté, j'avoue être devenu un farouche défenseur de l'équilibre de la terreur et un chaud partisan de la Guerre froide. Dans cet équilibre de la terreur, c'est bien entendu l'équilibre que j'appelle ardemment de mes vœux et, dans cette Guerre froide, c'est le froid qui me fait si chaud au cœur. J'en suis donc naturellement venu à espérer

que des équilibres similaires voient le jour un peu partout sur la terre, dans l'espoir qu'ils nous éviteraient ces innombrables conflits à basse intensité, mais si forte mortalité, qui endeuillent désormais l'humanité.

Alors, lorsqu'on me dit qu'il faut à tout prix empêcher l'Iran de devenir une puissance nucléaire, j'en ris. J'en ris et, au vu des nombreux arsenaux atomiques qui polluent déjà cette région du monde, je me dis que, loin de constituer une menace pour la paix, un Iran nucléaire pourrait s'avérer un élément de stabilité. Je le dis au nom de l'équilibre nécessaire des contraires sans quoi, notre démesure étant ce qu'elle est et sachant que nous attaquerions nos ennemis en toute impunité, nous condamnons les hommes à une perpétuelle saignée.

Lorsque, il y a de cela deux étés, une opération militaire israélienne visant le Hezbollah libanais avait mal tourné, le Premier ministre israélien, critiqué pour sa conduite désastreuse de la guerre et désireux de redorer le blason terni de l'invincibilité d'Israël, crut bon devoir rappeler que son pays disposait d'armes nucléaires. La question se pose donc de savoir si, confrontés à une menace qui serait, cette fois, réelle et, assurés de l'impunité, les dirigeants israéliens résisteront longtemps à la tentation d'atomiser leur ennemi.

Hiroshima et Nakasaki ayant prouvé que les démocraties n'étaient pas à l'abri de la démesure, cette question devra pour l'instant demeurer sans réponse. Mais ce que l'on peut dire d'ores et déjà, c'est qu'aussitôt qu'un rival régional d'Israël se sera doté d'un arsenal nucléaire, l'équilibre de la terreur ainsi atteint contribuera à calmer, chez les uns comme chez les autres, les ardeurs guerrières.

L'exemple de l'Inde et du Pakistan est à ce propos probant et Martin Van Creveld, de l'Université hébraïque de Jérusalem, l'a démontré

éloquemment : du moment où deux ennemis se dotent de l'arme nucléaire, ils mettent fin à leurs chocs frontaux meurtriers pour ne plus se mesurer que par pions interposés (voir *Le Monde* du 1^{er} novembre 2007).

N'est-ce pas d'ailleurs ce même principe de l'équilibre nécessaire des forces contraires qui poussa jadis des savants occidentaux à aider l'Union soviétique à développer sa bombe atomique ? Ils le firent, même quand ils ne se sentaient aucune affinité avec le communisme, sachant qu'un monde dominé par une puissance, quelle qu'elle soit, qui disposerait seule de l'arme ultime, ne pourra jamais connaître la paix.

Aux suprématistes occidentaux qui, mus par leur volonté de domination, s'indigneraient à l'idée qu'on puisse ainsi prêcher la prolifération au risque de mettre des armes nucléaires entre les mains de despotes orientaux sanguinaires, je rappellerai ces mots de Georges Bernanos : « C'est dans l'intérêt des sociétés menacées », écrivait-il dans sa *Lettre aux Anglais*, « que je les invite à voir le danger là où il est, non dans la subversion des Forces du Mal, mais dans la corruption des Forces du Bien. ».

A tous les autres, à ceux qui se rendent compte que, du moment où Oppenheimer (Dieu lui pardonne) fit goûter à nos élites le fruit défendu (ou devrais-je dire le champignon vénéneux), il n'y eut plus de retour possible en arrière, à tous les hommes de bien qui voudraient trouver quelque autre moyen de mettre fin à la violence que nous subissons au quotidien, je demanderai de laisser de côté peurs et préjugés pour chanter avec moi : *Gloria in excelsis nucleo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis*. Ou, si vous préférez : Gloire au nucléaire au plus haut du ciel, et paix sur terre aux hommes de bonne volonté.